

Khadidja Layadi
Université d'Oran 2

***Le calque et Dîb : Sur les traces du Miel dans du bois
de sureau***

Résumé :

Certes, la culture est transmise grâce à la langue. Mais de quelle culture s'agit-il lorsqu'on considère *La Tri-logie* de Mohamed Dîb pour ne citer que cet exemple ? Et l'on se demande si ce Français utilisé par Dîb est compris aussi bien par les français que par l'analyste.

Ainsi cet écrivain a su véhiculer un dialecte Algérien à l'aide du calque. Cependant la connaissance des circonstances et du contexte qui englobent cette écriture sont nécessaires à l'interprétation de ces interactions tout au long du discours. Parfois, la plume du narrateur elle-même vacille entre le terme en Arabe dialectal et son soi-disant équivalent en Français.

En effet, les signes culturels, sociaux et religieux apparaissent tous dans la démarcation 'haïk/voile' : « Zhor se débarrassait de son voile, sans haïk ! Même sur cette route déserte, si sa mère avait pu s'en douter. Aïe ! » Ce 'haïk' à lui seul sert à refléter le sens de la pudeur que porte en elle toute une société. Finalement, faut-il

écrire : ‘Hamid est un coupeur de route ?’ ou bien ‘Est-ce-que Hamid est un brigand de grand chemin?’

Summary

Language serves to transmit culture. However, which one when we consider for example Mohamed Dib’s Trilogy? One may wonder if this variety used by Dib is understood by the French readers as well as by the analyst himself.

Hence, this writer has managed to vehicle an Algerian dialect thanks to tracing. Nevertheless, the background of the context where this linguistic behaviour is produced is vital for the interpretation of those interactions alongside the discourse. Sometimes, the narrator himself hesitates between the use of the Algerian Arabic term and its approximate equivalent in French. In fact, all the social, cultural and even religious signs appear in this very simple demarcation: ‘haïk/voile’. Finally what does Dib have to write: ‘Hamid is a cutter of roads?’ or ‘Is Hamid a highway man?’

Mots clés:

Dialecte, Algérien, calque, Français, culture.

« Je descends de l’Aurès,

Ouvrez vos portes

Epouses fraternelles

Donnez-moi de l'eau fraîche,

Du miel et du pain d'orge. »

(La chanson de Menoune dans la Grande Maison.)

Pendant la colonisation les contacts entre Européens et Algériens ont été développés au point que les deux éléments ethniques ont cohabités ou plutôt agissaient côte à côte à Alger, Tlemcen et toutes les autres régions d'Algérie comme l'avait si bien constaté Lanly.¹ Parmi les musulmans d'Afrique du Nord qui utilisaient la langue Française, il y avait tout un éventail de personnes : « Depuis l'intellectuel fier de la pureté de sa langue... jusqu'à l'homme des casernes, des chantiers et des champs qui connaît quelques mots encore mal prononcés et emploie des phrases rudimentaires et d'usage courant. »²

En 1955, il n'y avait pas plus de 750.000 musulmans qui pouvaient lire et écrire correctement le Français. Quelques 750.000 autres l'avaient appris durant leurs contacts sociaux avec les Européens. La majorité rurale de la population musulmane parlaient l'Arabe ou le Berbère.³

¹ A. Lanly, 1970: 16.

² Ibid. p. 20.

³ Ibid. p. 21.

Pour Vinay¹ le fait d' avoir recours à un emprunt relève de notre incapacité au niveau du lexique , mais l' usage du calque révèle simplement notre incapacité de créer le vrai terme ; qu' il soit parfait ou approximatif le calque consiste en une combinaison de deux ou plusieurs unités significatives déjà existant dans une langue sur le modèle d' une autre . On pourrait citer des exemples comme ' fin de semaine ' calqué sur le modèle Anglais ' weekend ' , ' gratte- ciel ' pour ' sky-scraper ' , ' salle de séjour ' pour ' living- room ' .

Langacker parle de ' loan translation ' ² , c' est à dire la traduction du mot d' emprunt , qui est elle-même une variante de l' emprunt lexical . Ses exemples sont

' that goes without saying ' et ' gratte-ciel ' . Le premier est une traduction littérale du Français ' ça va sans dire ' et le second est une métaphore de ' scraping the sky ' empruntés de l' Anglais par des locuteurs aussi bien Français qu' Espagnols dans le but de transmettre l' idée d' un très grand immeuble . De là nous avons ' gratte-ciel ' en Français et ' rascacielos ' en Espagnol.

L' importance d' une langue est qu' elle transmet aisément la culture. Mais quelle culture quand il s' agit

¹ 1973 : 740 cité in Asselah, 1981 :27.

² Ronald W. Langacker ,1973 : 180.

d'écriture de Mohamed Dib par exemple ? Et l'on se demande peut-être si ce Français utilisé dans la Trilogie est compris uniquement par l'analyste ou bien également par les Français. Maintenant, si on se réfère à Mohamed Dib, les calques utilisés par ses personnages dans la Trilogie ne sont pas uniquement des emprunts lexicaux ; ce sont surtout des structures entières ; parfois des proverbes et dictons qui non seulement ne peuvent pas trouver leurs équivalents dans la langue cible mais n'ont d'impact que lorsqu'ils sont exprimés dans le dialecte Algérien puisque la langue reflète la culture et cette dernière diffère d'une langue à une autre. Ainsi les trois romans sont clairsemés de 'loan translation' de l'Arabe dialectal au français. Pour être plus précise voici des exemples de calques relevés dans l'œuvre de Mohamed Dib :

Dans *La Grande Maison* :

P. 11 « Maudits soient les pères et mères de ces cardons ! »

Aïni exprime sa colère en insultant les légumes qu'elle cuit.

p. 42 « La fièvre noire t' emporte. »

Elle souhaitait la mort à son fils Omar.

p. 46 « Ma petite mère. »

Une épithète personnelle , affectueuse utilisée pour s ' adresser aussi bien aux plus jeunes qu' aux plus vieux que le locuteur .

p. 56 « Petite sœur. »

Cela a la même fonction que la précédente.

p.61 « Hamid est un coupeur de routes ? »

Ici , même la forme ¹ a été grammaticalement adaptée à l ' Arabe parlé en Algérie pendant les années quarante et cinquante .

p.67 « Quand il est mort , il ne nous avait pas laissé de quoi diner la première nuit »

« A sa mort, il nous a laissé sur la paille.

Ceux que tu vois grands aujourd'hui , n'étaient que de la mouture d 'orge . »

Aïni voulait dire qu' elle travaillait dur pour élever ses enfants, car à la mort de leur père ils étaient très petits ; elle les compare à de la mouture d 'orge , comme le veut le dialecte Algérien .

p. 84 « Fille de ma mère. »

C'est une épithète personnelle.

p. 85 « Il n'y a de Dieu qu'Allah. »

¹ Je voudrais mettre l ' accent sur la structure de la forme interrogative du dialecte Algérien .

Il n'y a qu'un seul Dieu : c'est Allah.

p.91 « Lui, lui, fera des sacrifices considérables. »

Dans les années quarante , quand les femmes parlaient de leurs maris , elles disaient ‘lui ‘ par respect pour leurs auditeurs et surtout pour suivre les bonnes manières de la société qui verrait mal une femme (ou un homme) appeler le conjoint par son prénom .

p.106 « Mets Dieu dans ton cœur et sache que la mort est suspendue au -dessus de ta tête .»

Rappelles-toi de Dieu et de la mort.

p. 180 « Au siècle quatorzième , ne cherche point de salut , est - il dit .»

Il est dit qu'au quatorzième siècle il est trop tard pour aspirer au salut .

p.182 « J'ai dit à ma vieille.»

J'ai dit à ma mère.

Dans *L' Incendie* :

p.177 « Mes petites sœurs »

Aïni appellent ainsi ses voisines ; l'homme aux frontières Marocaines s'adresse à elle comme suit :

« Ma petite mère » à qui elle répond par « petit père . »

p. 179 « Que Dieu te conduise sur le tombeau du prophète . Que ton âme aille au paradis après ta mort ! »

L'écrivain traduit mot pour mot , non seulement de l'Arabe dialectal mais aussi de la culture Arabe Algérienne , cela veut dire : lorsque nous voulons quelque chose (qu' on nous rende service ou qu'on nous aide par exemple) nous n' avons qu' à souhaiter à la personne d'aller à la Mecque ensuite au paradis .

p.187 « Filles de ma mère »

Utiliser ce calque sert à dénoter beaucoup plus d'affection et d'amour aux amies qui l'écoutent .

« Que la bouche te tombe. »

Aïni souhaite que son fils perde ses dents, sans aucun doute dans un moment de colère, de désespoir, d'épuisement et de grande déception .

p.214 « Ma petite sœur »

Bien que Mama soit plus âgée que sa sœur Zhor, cette dernière l'appelle ainsi par affection .

Dans *Le Métier à Tisser* :

p. 171 « Le bonheur soit avec toi, merci, petit père ! »

Ces épithètes personnelles comme ‘ petit père ’ utilisées par les locataires de Dar Sbitar sont très affectueuses. Elles sont répétées dans les trois romans de la bouleversante Trilogie.

p.89 « Ce sont nos frères de sang et nos hôtes que nous envoie Dieu .»

Dib ne fait que traduire à sa manière ce que dit Aïni en Arabe, pour exprimer son hospitalité. Dans sa culture les invités ont le statut de frères.

p.198 « Sachez bonnes âmes , sachez ce que des ennemis de Dieu ont fait à mon fils ! »

Pour cette maman en détresse, les ouvriers qui ont massacrés Omar, ne peuvent être que des ennemis de Dieu et cela la réconforte ; pour elle ils sont déjà punis par leurs statuts .

Les dictons et les expressions idiomatiques dans
La Grande Maison :

p.84 « La mort a été pour lui une couverture d’or . »

La mort l'a en quelque sorte libéré.

p.90 « Celui que poursuit le mauvais œil ne récolte que malheurs . »

Une personne enviée par ses voisins ne verra jamais le bonheur .

p.90 « Elle est pire qu'un aspic à cet âge-là.»

La maman compare sa fille adolescente à une vipère dont les actes sont imprévisibles .

p.130 « Quand le miel était dans du bois de sureau ! »

Quand Aïni était heureuse et son mari encore en vie au début de leur mariage .

D'autant plus que le miel symbolise l'opulence et la douce chaleur familiale .

p.144 « Si ce n'est pas la tombe qui vient à nous à ce moment , c'est nous qui devons aller à elle . »

Cela veut dire qu'ils sont tellement malheureux qu'ils préfèrent mourir. Même la mort ne peut plus leur faire peur.

p.178 « Il n'y a de Dieu qu'Allah , et Mohammed est son prophète ! »

Il n'y a qu'un seul Dieu , et Mohammed est son prophète . Une formule connue par tous les musul-

mans.

Dans *L'Incendie* :

p.24 « Ceux qui racontent des histoires en plein jour auront des enfants teigneux . »

Mama s'adresse à sa sœur Zhor et à Omar comme elle a été elle-même éduquée. C'est à dire les croyances et les superstitions sont aussi transmises aux générations futures .

p.48 « Je te coupe la parole , je couperai du miel dans ta bouche .»

Quand Ben Youb interrompt quelqu'un dans sa discussion, par politesse il utilise une métaphore en comparant son langage à du miel .

p.49 « Qui voudra du mal à son frère ... ‘ qui creuse un fossé pour son frère, y tombera lui-même .»

Celui qui veut faire du mal à son ami le payera cher .

p.70 « Tu as encore le lait de ta mère entre les dents . »

Kara fait rappeler à Slimane qu'il est très jeune , pas encore sorti de l'enfance .

p.73 « Attendez-vous à ce que le sel fleurisse. »

Cette expression pourrait trouver son équivalent dans ‘ waiting for Godot’, sous-entendu que le sel ne peut jamais fleurir.

« Grande est la terre du seigneur. »

Pour s’exclamer à propos de la grandeur et la miséricorde de Dieu .

p.83 « Une pierre aurait pleuré. »

La situation était tellement cruelle qu’un objet inanimé comme la pierre aurait été capable de verser des larmes ; cette métaphore sert à aggraver l’état psychique des personnages .

p.99 « Mais si nous parlons tous en même temps , celui qui est à l’est n’entendra pas celui qui se trouve à l’ouest . »

Une seule personne doit parler à la fois et les autres doivent écouter .

« Bénis soient tes aïeux ! »

Que Dieu bénisse tes aïeux.

p.100 « Pourtant il est dit : agissez comme si votre mort était pour demain , mais accomplissez vos devoirs comme si vous deviez vivre l’éternité . »

Une des maximes du Prophète Mohammed qui a été un peu altérée ; en effet il l’avait formulé

comme suit : ‘ travaillez pour votre vie comme si vous deviez vivre l’éternité et pour votre seconde vie comme si vous alliez mourir demain .

p.103 « Et ses garçons , il les appelait tantôt des bouquets tantôt des lions ... d ’avoir trois garçons qui sont comme trois bouquets, trois lions . »

Ben Youb appelait ses trois fils : trois bouquets ou trois lions. Ces qualificatifs sont synonymes d’élégance , d’honnêteté et de bravoure . Il en était fier.

p.109 « Par cette nourriture...par cette nourriture qui est près de nous...je le jure . »

Hamid Saraj jure et il n’y a pas mieux dans sa culture pour faire valoir ce qu’il dit , que de montrer les champs de blé, qui s’étendent à perte de vue à Béni-Boublen. En effet, les personnages ne badinent pas avec ce qui est vitale et surtout ce qui leur vient de Dieu : la nourriture .

p.124 « Je pleure sur moi et sur ma vie. »

Aïni pleure à chaudes larmes, en pensant qu’ elle ne mérite pas un aussi cruel destin .

p.157 « Par le sang qui est entre nous, restons unis. »

Ba Dadouche implore les hommes de sa communauté de rester ensemble en évoquant le sang qui

les unit .

p.170 « Accusation portée à tort ...brûle nos frères ; mais celui qui la lance , porte une poutre de feu sur l'épaule . »

Les gens se réfèrent toujours à ce feu porté sur l'épaule dans l'au-delà quand on mentionne quelqu'un accusant à tort un autre. Cette expression est tirée du Coran et traduite littéralement en Français.

p.174 « Ils m'ont reçue sur la pupille de leurs yeux . »

Aïni met l'accent sur l'accueil chaleureux qui lui a été réservé lors de sa visite chez ses hôtes .

p.181 « Voulait-il pacifier le royaume de Fès ? »

Hamid Saraj est en prison et Zina pense qu'il se mêle trop de la vie politique dans sa société alors qu'il ne devrait pas .

p.213 « C'est Iblis qui vous mène paître ses vaches. »

Mama rappelle à sa sœur Zhor qu'elle pense beaucoup ou médite et qu'elle est entraînée par Satan (Iblis) .

Dans *Le Métier à Tisser* :

p.8 « Dois-je te déchirer la figure ou déchirer la mienne ? »

Quand les femmes avaient des problèmes, elles se griffaient le visage pour exprimer ou plutôt pour montrer leur peine et leur manque de chance et leur malheur .

« Les plumes du mal t'ont poussé »

Très en colère avec Omar, Aïni pense que ce dernier a grandi mais il est devenu mauvais .

p.21 « Pour dieu et vos défunts, donnez, gens de bien. »

Donner l'aumône pour l'amour de Dieu et aussi pour sauver vos ancêtres dans l'au-delà.

p.22 « Enfant de malheur, que la fièvre te dévore.»

Une mère souhaite la maladie à son bébé parce qu'il ne s'arrête pas de pleurer aussi il la dérange dans ses occupations .

p.39 « Ba Mohamed à la maison , et Ouma Fatma au marché . »

C'est une remarque sarcastique sur le fait que les rôles du père et de la mère ont été inversés .

« Si tu n'avais pas le cœur mort.»

Si tu n'avais pas de cœur , dans le sens d'ambition et volonté de bien faire .

p.43 « Quand l'une de nous est battue dans un coin, elle se réfugie dans un autre , mais reste chez elle .»

Pour dire tout ce que devez endurer les femmes en ce temps-là ; elles devez obéissance à leur mari et parfois même à toute la famille pour ne pas dire à la société.

« Pour peu qu'on lui attrapât le nez , elle fondait en larmes .»

Ne lui parlez pas de cela sinon elle va pleurer.

(Ne remuer pas les cendres.)

p.47 « Ce temps est parti avec les siens. »

C'est pour montrer que le passé est mieux que le présent et surtout qu'un retour des beaux jours est impensable voire inespéré .

p.92 « Si ça se vendait , on ne l 'aurait pas jeté . »

Un proverbe traduit littéralement.

p.121 « Quand on veut, on ferait produire la pierre même. »

Pour exprimer que les gens doivent travailler dur pour la survie. Ils doivent produire par n'importe

quel moyen.

p.126 « C'était comme de la suie qui s'était déposée sur leur cœur .»

A force de souffrance et de pauvreté, les habitants de Béni-Boublen sont devenus mauvais .

p.155 « Il est dit : Présentes- toi à Dieu dans ta nudité il te vêtira . »

La signification de ce proverbe est que seul Dieu le tout puissant peut s'occuper de toute chose, tu ne dois jamais t'inquiéter ni pour l'argent ni pour la nourriture .

Toutes ces dimensions culturelles, sociales et même religieuses qu'une langue porte en elle, sont omniprésentes aussi bien dans la réalité que dans la fiction. En effet, une langue sert non seulement à communiquer et transmettre des messages entre interlocuteurs, mais également à véhiculer un contexte voire des contextes : l'espace et le temps où se meuvent les personnages, ces interlocuteurs avec tout ce qu'ils révèlent comme statuts, les innombrables circonstances avec tout ce qu'ils génèrent comme états psychologiques.

Ainsi Mohamed Dib a su altérer ou plutôt varier la langue Française. Cette dernière est devenue malléable dans son esprit, il passait aisément de la langue de Voltaire avec toutes les complexités de ses structures à la

traduction simple du dialecte Algérien que les personnages utilisaient dans la Trilogie. Et l'on se demande de quelle langue s'agit-il ? Est-ce du Français ? Ou de l'Arabe ? Quelle variété parlaient ces Algériens qui luttèrent pour obtenir leur dignité arrachée avec tyrannie ? Certes, Dib a pu révéler tout le désarroi, l'humiliation et la pression engendrés par la colonisation. Et cet Algérien assiste à sa déchéance en silence vu que c'est lui le méchant, le mauvais et l'inhumain.

C'est grâce à ce précieux outil linguistique que Dib a su resurgir tout le désastre engendré par la misère due à la colonisation. Le langage utilisé par la population de Béni-Boublen n'est en réalité que le reflet frappant de l'état psychologique de ces braves gens. L'écrivain n'a fait que représenter une réalité Algérienne à l'aide de la langue Française, qui a pu véhiculer des coutumes et des traditions issues de la culture Algérienne, plus spécialement celle d'un certain espace bien déterminé dans un laps de temps bien défini.

Quand Dib traduit la conversation orale, la même idée peut avoir une différente expression qui dépendra du background du lecteur de la Trilogie. Lorsque Zina¹ s'exclame ainsi : « qu'on laisse gouverner l'homme à la casquette ! », cet homme à la casquette n'est autre que l'Européen et pour elle, il n'y a pas mieux pour contrôler la situation.. Ainsi chaque message transmis par des signes linguistiques suit les règles sociales d'un groupe lin-

¹ Zina est un personnage féminin dans *l'Incendie* p.181.

guistique particulier. En effet, nous aimerions bien savoir , comme se l'est demandé Aury ¹ , « Que se passe-t-il lorsqu'il faut décrire dans une langue un monde différent de celui qu'elle décrit ordinairement ? »

Bibliographie

Asselah , Safia , *La compétence Lexicale chez les Bilingues*, unpublished D.E.A. Thesis,
Université d'Alger, 1981.

Dib , Mohammed , *La Grande Maison* , Editions du Seuil , Paris , 1952 .

L'Incendie, Editions du Seuil, Paris ,1954.

Le Métier à Tisser, Ed.du Seuil, Paris, 1957.

Fergusson, C.A., 'Diglossia ', Word, vol. 15, pp.325-40,
1959.

¹ Aury,1963 cité dans Nacib , 1982 :111.

Langacker, Ronald W, *Language and Its Structure: Some Fundamental Linguistic Concept* , Harcourt Brace Jouanovish , inc., 1973 .

Lanly, A., *Le Français d 'Afrique du Nord* , Paris , Bordas, 1970 .

Layadi, Khadidja, *Code-Switching and Borrowing in M. Dib 's Trilogy*, Magister Dissertation in Sociolinguistics- Dialectology, Université d'Oran, 1995.

Nacib, Youcef, *Eléments sur la Tradition Orale*,
S.N.E.D., Alger, 1982.